



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 62 (1964), p. 1-4

Rodolphe Kasser

Morphologie copte : [ekia], [helêtj], [nanou], dans les textes manichéens, et leur correspondant dans les papyri Bodmer.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

MORPHOLOGIE COPTE :
ΕΚΙΑ, ΣΕΛΗΣ, ΝΑΝΟΥ,
DANS LES TEXTES MANICHÉENS, ET LEUR CORRESPONDANT
DANS LES PAPYRI BODMER

PAR

RODOLPHE KASSER

1. **ΕΚΙΑ** (= **ΕΚΕΙ Ε-**) «pour en arriver à», cf. **ΦΑΝΤΚΕΙ ΕΣΡΑΪ Ε-** (pour **ΦΑΣΡΑΪ Ε-**) «jusqu'à».

Cette expression, qu'on retrouve uniquement dans les Kephalaia⁽¹⁾, n'avait pas été très bien comprise par les éditeurs du texte, qui l'avaient rendue tantôt par «was .. anbetrifft», tantôt par «siehe ...». Plus tard, Allberry⁽²⁾, en reconnaissant que **ΕΚΙΑ** devait être décomposé en **ΕΚΙ Ι Ε-** (= **ΕΚΕΙ Ε-** sahidique), avait proposé de le traduire de façon uniforme et plus correcte⁽³⁾, en le rapprochant d'une autre tournure copte similaire⁽⁴⁾. Nous pensons que **ΕΚΙ Ι Ε-** = **ΕΚΕΙ Ε-** doit être rapproché d'une expression que nous avons relevée trois fois dans le Papyrus Bodmer XXI⁽⁵⁾, copie sahidique d'une partie du livre de Josué⁽⁶⁾, contenant un texte indépendant de la version sahidique classique: **ΦΑΝΤΚΕΙ ΕΣΡΑΪ Ε-** pour **ΦΑΣΡΑΪ Ε-**⁽⁷⁾. Dans les Kephalaia, pour autant que l'état fragmentaire du texte nous permette d'en être

⁽¹⁾ [C. SCHMIDT, H. J. POLOTSKY, und A. BÖHLLIG], *Kephalaia, Manichäische Handschriften der staatlichen Museen Berlin*, Bd. 1, Stuttgart 1940.

⁽²⁾ C. R. C. ALLBERRY, *Three points in Coptic lexicography*, JEA 25, London 1939, p. 170-172.

⁽³⁾ «The expression is literally 'as thou comest to ...'».

⁽⁴⁾ «This quasi-impersonal use of the 2nd pers. sing. may be seen also in the word **ΜΕΦΑΚ** 'perhaps', etc.

⁽⁵⁾ C'est H. J. Polotsky qui nous a suggéré

ce rapprochement.

⁽⁶⁾ R. KASSER, *Papyrus Bodmer XXI, Josué, chap. 6-11 et 22-24 en sahidique*, Genève 1963.

⁽⁷⁾ Comme il s'agit d'un texte biblique, il nous est possible de connaître le sens exact de la tournure employée par le traducteur: IX, 27 **ΑΥΩ ΑΨΚΑΘΙΣΤΑ ΜΜΟΟΥ** ... **ΝΡΕΨΠΕΣ ΦΑΦΕ...** **ΦΑΝΤΚΕΙ ΕΣΡΑΪ ΕΠΟΟΥ** **ΝΣΟΟΥ** «et il les installa ... comme fendeurs de bois ... jusqu'(au jour d')aujourd'hui», X, 10 **ΑΥΣΩΤΕΣ ΜΜΟΟΥ ΦΑΝΤΚΙ ΕΣΡΑΕΙ ΕΖΗΚΑ** ... «ils les tuèrent jusqu'à

sûr, on remarquera que **εκι α-** se trouve fréquemment placé au début d'un discours, ou paraît introduire une nouvelle section du discours. Son sens serait donc celui de «pour en arriver au sujet que vous m'invitez à aborder», ou « passons maintenant au point suivant de notre discours». Voici les traductions que nous proposons pour ces passages : 30,33 **εκ[ι απρρο]** μπκεκε ογν ̄ε μμορφη ̄ηγητ̄ ... «Arrivons-en (maintenant) au Roi de l'Obscurité : il y a cinq formes en lui...»; 38,8 **εκι απιτογ** μμεινε πμυστηριον ̄ε μπιφαρ̄ ̄ηρωμε ... «Arrivons-en (maintenant) à ces Cinq Signes : ils sont le mystère du Premier-Homme...»; 77,26 **εκ[ι] απαρχων πανχωχ** ̄ηησαμ τηρογ [μπκε]κε ογν ̄[ογ ̄ηεινε] φωοπ ̄σμ πεφωμα ... «Arrivons-en (maintenant) à l'Archonte, le chef de toutes les puissances de l'Obscurité : il y a cinq ressemblances en son corps...»; 121,33 [ε]κι ̄ηταφ απτροχος ̄ηησιογ ̄ηητεφ [νογνε μμεγ ̄σμ πικλα]... «Arrivons-en (maintenant) à la Roue des Etoiles : elle n'a pas de racines sur cette terre...»; 127,26 πε [.....] ογχινε **εκι απκεκε ̄ητσογιτε ̄ηταφερο** αρλαφ [.....] «? [.....] lumière, arrivons-en (maintenant) à l'Obscurité du commencement : elle l'a vaincue [.....]⁽¹⁾; 133,21 **εκι αππρεсквєутис** πснγ ̄етаφеи εφоγѡнн ̄тєφиκѡн [αβ]αλ [н]таφеи εн ̄жека[α]с εφа-ογѡнн ̄тєφиκѡн αнархѡн... «Arrivons-en (maintenant) à l'Envoyé : au temps où il venait manifester son image, il ne venait pas afin de manifester son image aux archontes...»; 144,22 εпειλи **εκ[ι α]а.л.ам** ογжѡре πε ̄н тєφамаїнис...⁽²⁾. Puisque nous en arrivons à (parler d')Adam : il est fort de par sa substance...»; 161,23 εпειлн ̄тоγѡн ̄ηтасеи ̄аваλ μπιφар̄ ̄ηкеке асоуғѡнн ̄аваλ ̄σμ πкосмос **εκι ᾱтоγѡн** тєлївес μπιφар̄ ̄ηкеке πе ̄(ε)т.х.л.к ̄етмнр ̄н ̄н2внγс тηроу ̄на тпе мн ̄на птне ... «en effet, cette nuit est sortie de l'Obscurité première, elle s'est manifestée dans le monde.

⁽³⁾ A propos de cette 'nuit' : elle est l'ombre de l'Obscurité première, qui est immérgeée⁽⁴⁾ et captive en toute chose⁽⁵⁾ d'en haut ou d'en bas⁽³⁾; 173,27 **εκι αε αпимнт-**

(A)зека...», XI, 8 αγω αγεохех ̄ηм-
οуγ ̄φанткеси ̄сврai ̄еси.л.он ̄нное
αγω φл.р.а.и ̄емарсомаеин ... «et ils
les battirent jusqu'à Sidon la grande (=тное
BMC 12) et jusqu'à Marsōmaein (Μασρεφωθ-
μαειμ)».

⁽¹⁾ L'interprétation de ce passage, très lacuneux, reste douteuse.

⁽²⁾ C'est ici que commence la réponse du

Фωσ7нр, et non pas trois lignes plus haut.

⁽³⁾ Dans ce cas particulier, ce qui dépend de **εκι α-** est trop court pour pouvoir être considéré comme une nouvelle section du discours : il s'agit d'une brève note explicative concernant **ογѡн**.

⁽⁴⁾ Crum Dict. 768a plutôt que 766 b.

⁽⁵⁾ Ou : œuvre.

ΣΝΑΥC [Τ]ΗΡΟΥ ΝΖΩΔΙΟΝ ΤΣΕ ΤΕ ΤΕΪ ΕΤΑΥΤΑΦΟΥ ΛΥΕΕΥ ΝΧΩΨ
 «Or pour en arriver à ces douze Zôdia : c'est ainsi qu'ils ont été rendus considérables, et faits chefs...»; 182,2 ΕΚΙ ΛΠΤΩΣΜΕ ΕΤΑΥΤΝΑΥ[Ψ Λ]ΒΛ ΜΠΠΝΑ
 ΕΤΑΝΣ ΝΤΣΟΥΓΙΤΣ ΛΥΧΛΑΥΨ [ΛΠΩΛΡΠ] ΝΡΩΜΕ... «Arrivons-en (maintenant) à l'Invitation qui a été envoyée de l'Esprit Vivant au commencement : il l'a adressée au Premier-Homme...».

2. ΣΕΛΗΣ = *ΣΕΛΛΑΣ, ΣΕΛΛΑΚ (pour ΣΑΡΕΣ), «garder».

Le verbe ΣΕΛΗΣ se retrouve plusieurs fois dans les textes manichéens⁽¹⁾, et dans des contextes ne permettant pas de connaître sa signification de façon certaine. Polotsky proposait, avec hésitation, de le traduire par ‘erwarten (?)’; de même, Allberry, ‘await (?)’; Crum le rendait par ‘embrace’, en l’identifiant, sans conviction, avec ΣΩΛΑΣ⁽²⁾. W. Vycichl nous ayant suggéré de rapprocher ΣΕΛΗΣ du verbe ΣΕΛΛΑΚ, forme nouvelle fréquemment utilisée dans le P. Bodmer VI⁽³⁾, nous avons examiné la chose de plus près, et nous sommes certain maintenant que cette identification est bonne. Rappelons que le P. Bodmer VI, parchemin du V^e siècle (?), est écrit en un dialecte insolite contenant de nombreux archaïsmes, et son alphabet emploie, en plus des lettres proprement coptes, quatre signes «vieux-coptes»; deux d'entre eux sont d'un usage régulier : l'un remplaçant κ, l'autre équivalent approximativement à ζ; les deux autres n'apparaissent que ça et là, avec la valeur d'un η ou d'un aleph; en revanche σ, totalement absent de ce manuscrit, est toujours remplacé par κ. Ce ΣΕΛΛΑΚ correspondrait donc à quelque *ΣΕΛΛΑΣ en bon sahidique ; on le trouve une trentaine de fois, et toujours à la place de ΣΑΡΕΣ «garder», verbe que le P. Bodmer VI n'emploie jamais⁽⁴⁾. On peut fort bien traduire ΣΕΛΗΣ par «garder» dans les textes manichéens : Keph. 19,22 ΝΕΕΙΙΑΡΜΕ ΛΠΑΣΛΙΨ ΣΗ ΝΑΒΕΛ ΝΟΥΛΑΪΝΕ ΕΪΝΕΥ ΛΠΑΪΩΤ ΕΤΟΪ ΝΕΛΥ ΠΕΪ ΕΩΛΑΨΣΕΛΗΣ ΛΡΑΪ ΝΗΨΥ ΝΙΜ ΕΦΟΥΓΕΝ ΣΙ ΤΑΕΣΗ ΜΠΡΟ ΛΠΧΙΣΕ «je fixais mon ‘double’ avec

⁽¹⁾ Il est signalé dans C. R. C. ALLBERRY, *A Manichaean Psalm-Book, Manichaean Manuscripts in the Chester Beatty Collection*, Vol. II, Part II, Stuttgart 1938, et dans H. J. POLOTSKY, *Manichäische Homilien, Manichäische Handschriften der Sammlung A. Chester Beatty*, Bd. I. W. C. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford 1939, 673 a, mentionne encore un autre exemple dans Mani I (= «copies of

Chester Beatty's unpublished Manichaean papyri by H. J. Polotsky and H. Thompson»).

⁽²⁾ Cf. CRUM, *op. cit.*, 672 b.

⁽³⁾ R. KASSER, *Papyrus Bodmer VI, Livre des Proverbes*, CSCO 194/Copt. 27 et 195/Copt. 28, Louvain 1960.

⁽⁴⁾ C'est un grand avantage que de trouver un «mot nouveau» dans un texte pour lequel on a des parallèles dont le sens est assuré.

mes yeux de lumière, voyant mon Père, qui est glorieux, lequel me garde en tout temps, ouvrant devant moi la porte (qui mène) vers le(s) lieux) élevé(s)»⁽¹⁾; Man. Hom. 43,16 ... [πχω]ΜΕ ΝΜΜΥСТΗΡΙОН ... πεταγεσλησ αραφ 21[ΤΝ ΝΓΕ]ΝΕΑ «... le Livre des Mystères ... qui a été gardé par les générations (de fidèles).

3. **ΝΑΝΟΥ**, pluriel de **ΝΟΥΝΕ** «racine».

La forme **ΝΑΝΟΥ** avait déjà été identifiée comme étant le pluriel de **ΝΟΥΝΕ** «racine», dans Kephalaia 121,4. Nous ne l'avions pas remarqué lors de notre édition du P. Bodmer XIX⁽²⁾, qui nous fournit manifestement un autre exemple de ce pluriel, dans Mat. XV, 13 (texte contaminé par Prov. XV, 6) : ... τωσε ΝΙΜ ΕΤΕ ΜΠΕΠ[Λ]ΕΙΩΤ ΕΤΣΝ ΜΠΗΥΕ ΤΟΕΦ ΦΝΑΠΩ[ΡΚ] ΝΜ ΝΕΨΝΑΝ[ΟΥ]⁽³⁾. En passant du domaine de la philologie à celui de la critique textuelle, on remarquera encore que cette variante coïncide curieusement avec le texte de l'Evangile selon Thomas, v. 94 (= log. 40 de l'édition princeps) : ΟΥΒΕ ΝΕΛΟΟΛΕ ΑΥΤΟΕΣ ΜΠΣΑ ΝΒΟΛ ΜΠΕΙΩΤ ΑΥΦ ΕΣΤΑΧΡΗΥ ΑΝ ΣΕΝΑΠΟΡΚΣ ΣΑ ΤΕΚΝΟΥΝΕ ΝΣΤΑΚΟ.

⁽¹⁾ Les autres passages des Kephalaia où l'on retrouve **ΖΕΛΗΣ**, 35, 28, 103, 10, et 112, 16, sont trop fragmentaires pour pouvoir infirmer ou confirmer la version que nous proposons ici.

⁽²⁾ R. KASSER, *Papyrus Bodmer XIX, Evangelie de Matthieu, chap. 14-28 et Epitre aux Romains, chap. 1 en sahidique*, Genève 1962.

⁽³⁾ Il faut donc corriger **ΝΑΝ[Ε]** en **ΝΑ-**

Ν[ΟΥ], et modifier en conséquence les passages de l'Introduction se référant à cette forme. De même, nous signalons en passant une autre erreur, qui s'est glissée dans notre édition du P. Bodmer XVI (c'est W. Till qui nous l'a fait observer) : p. 174 (77), l. 16, on lira **ΗΣΣΤΟΟΤΕ ΕΠΛΑΟΥ** «qu'ils retournent en arrière», et on supprimera la note 3 de la p. 175.